

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)[1999-09-53](#)[Item](#)[Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 23 mai 1893](#)

Marie Moret à Adèle Augustine Brullé, 23 mai 1893

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Alavoine, Franceline \(1867-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Alavoine, Julien \(1866-1899\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Beauvisage, Céline Augustine \(1826-1897\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Brullé, Adèle Augustine \(1819-1897\)](#) est destinataire de cette lettre

[Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dequenue, Charles \(1867-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Dequenue, François \(1833-1915\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[23 mai 1893](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Brullé, Adèle Augustine \(1819-1897\)](#)

Lieu de destination11, rue de l'Estrapade, Paris

Description

Résumé

Remercie sa correspondante de sa lettre du 28 avril 1893 et espère qu'elle et sa soeur se sont remises de la grippe. Sur son séjour à Nîmes et son intention d'y rester jusqu'à fin juin avant de recevoir la démission des gardiens de sa maison de Lesquielles, l'obligeant à revenir à Guise. Fait part de sa décision d'avoir un logement au Familistère et un autre dans le midi pour l'hiver : elle a fait déménager les meubles de Lesquielles pour Nîmes. Marche normale du Familistère. Le fils de François Dequenne devient directeur de Laeken.

Mots-clés

[Amitié](#), [Déménagement](#), [Familistère](#), [Famille](#), [Fonderies et manufactures "Godin"](#)

Personnes citées

- [Alavoine, Franceline \(1867-\)](#)
- [Alavoine, Julien \(1866-1899\)](#)
- [Beauvisage, Céline Augustine \(1826-1897\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Dallet, Marie-Jeanne \(1872-1941\)](#)
- [Dequenne, Charles \(1867-1922\)](#)
- [Dequenne, François \(1833-1915\)](#)

Lieux cités

- [Laeken, Bruxelles \(Belgique\)](#)
- [Lesquielles-Saint-Germain \(Aisne\)](#)
- [Nîmes \(Gard\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomAlavoine, Franceline (1867-)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

BiographieEmployée de maison française née Maillet en 1867 à Lesquielles-Saint-Germain (Aisne). Fille d'un jardinier et d'une ménagère, Françoise Sidonie Maillet, dite Franceline Maillet, se marie en 1891 à Lesquielles-Saint-Germain avec Julien Alavoine (1866-1899). Elle est employée de maison de Marie Moret à Lesquielles-Saint-Germain à partir de 1891.

NomAlavoine, Julien (1866-1899)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieOuvrier français né en 1866 à Lesquielles-Saint-Germain (Aisne) et décédé en 1899 à Lesquielles-Saint-Germain. Fils d'un manouvrier et d'une choseuse, Julien Edmond Alavoine est lui-même manouvrier. Il épouse en 1891 à Lesquielles-Saint-Germain Franceline Alavoine (1867-), employée de maison de Marie Moret à Lesquielles-Saint-Germain (Aisne) à partir de 1891. À son décès en

1899, il occupe, comme son frère Jules Honoré, un emploi d'ouvrier de fonderie, probablement à l'usine du Familistère de Guise.

Nom Beauvisage, Céline Augustine (1826-1897)

Genre Femme

Pays d'origine France

Biographie Fille du graveur géographe Pierre-Antoine Tardieu (1784-1869), Céline Beauvisage née Tardieu est la sœur cadette d'Adèle Augustine Brullé (1819-1897), épouse d'Alexandre Brullé (1814-1891) et amie de Marie Moret. Céline Beauvisage a un fils, Georges Beauvisage, docteur en médecine. Elle réside au 11, rue de L'Estrapade à Paris à la fin du XIXe siècle. Sa sœur aînée vit avec elle à cette adresse à partir d'avril 1891 et y décède le 10 avril 1897.

Nom Brullé, Adèle Augustine (1819-1897)

Genre Femme

Pays d'origine France

Biographie Fille du graveur géographe Pierre-Antoine Tardieu (1784-1869) et d'Eugénie Debonnaire, née en 1819 à Paris et décédée en 1897 à Paris. Elle épouse en 1843 l'éditeur de musique fouriériste Alexandre Brullé (1814-1891). Le couple se trouve à Bruxelles au cours des années 1850 et travaille pour Godin qui installe en 1857 à Forest puis à Laeken une succursale de la manufacture de Guise. Adèle Augustine Brullé s'occupe de la comptabilité de l'usine. Elle accueille Marie Moret envoyée en pensionnat à Bruxelles en 1856-1860. Alexandre Brullé met fin à ses fonctions de directeur de l'usine de Laeken le 13 mars 1863. Le couple Brullé s'installe à Saint-Mandé (Val-de-Marne). Adèle Augustine Brullé entretient une correspondance avec Marie Moret. Elle est abonnée à Saint-Mandé (Val-de-Marne) au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906). Elle vit chez sa soeur cadette Céline Beauvisage à partir d'avril 1891 au 11, rue de l'Estrapade à Paris, où elle décède le 10 avril 1897.

Nom Dallet, Émilie (1843-1920)

Genre Femme

Pays d'origine France

Biographie Pédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Dallet, Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

Nom Dallet, Marie-Jeanne (1872-1941)

Genre Femme

Pays d'origine France

BiographieÉducatrice, coopératrice et pacifiste française née en 1872 à Guise (Aisne) et décédée en 1941 à Versailles (Yvelines). Elle est la fille d'Émilie Dallet-Moret (1843-1920) et d'Hippolyte Dallet (1828-1882), et la nièce de Marie Moret. Marie-Jeanne Dallet épouse Jules Prudhommeaux (1869-1948) à Nîmes en 1901, avec lequel elle a un fils, l'anarchiste André Prudhommeaux (1902-1968), puis une fille, Marie Jeanne Émilie Prudhommeaux. Avant son mariage, Marie-Jeanne Dallet s'occupe des écoles du Familistère avec sa mère et pratique la photographie en amatrice.

Surnommée "John" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomDequenne, Charles (1867-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieIndustriel et coopérateur français né en 1867 à Guise et décédé en 1922. Fils de François Dequenne, administrateur-gérant de la Société du Familistère de Guise de 1888 à 1897, et de Rose Esther Benoite Allart, et beau-frère de Louis-Victor Colin, administrateur-gérant de la Société de 1897 à 1933, Charles Dequenne dirige l'usine du Familistère de Laeken à Schaerbeek (Bruxelles, Belgique) à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, jusqu'à son décès le 16 mars 1922. Il est élu le 4 août 1900 associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise.

NomDequenne, François (1833-1915)

GenreHomme

Pays d'origine

- Belgique
- France

BiographieIndustriel belge et français né en 1833 à Tournai (Belgique) et décédé en 1915 à Moy-de-l'Aisne (Aisne). François Dequenne épouse le 12 avril 1859, à Origny Sainte-Benoîte, Rose Esther Allart (1839 -) avec laquelle il a deux enfants : Charles (1867-1922) et Marie (1869-). François Dequenne est directeur à l'usine de Guise dans les années 1860. Des dissensions au sein de la manufacture le poussent à quitter le Familistère avant de solliciter Godin pour un nouvel emploi en 1871. Il est directeur des constructions puis de la fabrication de l'usine de Guise. Dequenne fait partie des six premiers associés de l'Association coopérative du capital et du travail le 13 août 1880. À la mort de Godin en janvier 1888, il est nommé gérant désigné pour assister Marie Moret, élue administratrice-gérante. Il succède à la veuve du fondateur en juillet 1888 et occupe la fonction jusqu'à sa retraite en 1897. Il obtient la nationalité française en 1889. La gérance de François Dequenne, très active sur le plan industriel, débute avec l'achèvement des constructions du Familistère de Laeken-les-Bruxelles. Son gendre Louis-Victor Colin lui succède à la gérance de la Société du Familistère.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-53

Collation2 p. (306v, 307r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 21/12/2021
Dernière modification le 26/04/2023

La maison de Laquièrres, en ai
 envoyé tous les meubles à Nîmes,
 et ainsi libéré les gens qui avaient
 besoin d'être remplacés.

De que les froûts s'approcheront
 nous iront sans aller vers le midi.

Touta bonté des nouvelles, ma
 chère amie. Il se trouve le Janne-
 tiera suivant sa marche normale.
 M. Dequenne a installé son fils
 directeur à Leoben. Il paraît que
 les trois vont normalement aussi
 de ce côté.

Puisse tout aller bien aussi pour
 vous et pour tous ceux qui nous
 sont chers!

Je vous embrasse au fond
 du cœur tout à vous
 M. Godeu

Ma sœur et ma nièce vous envoient
 leur affectueux souvenir.

Quin Familistère 23 mai 93

Ma bien chère amie

Il m'est venu à l'esprit votre lettre du 20
 avril. Fort je vous remercie vivement
 d'espérer qu'il ne y a plus trace ni pour
 vous ni pour Madame votre sœur
 de la grippe qui vous avait atteintes
 alors, l'une et l'autre.

Nous nous trouvions fort bien encore
 dans le midi et songions y rester
 jusque fin juin, peut être, si les helms
 ne nous en chassaient pas. Quand je
 eussent la permission de mes gardiens
 de lesquelles qui me priaient de les
 remplacer pour le soin de ma santé
 d'ailleurs. Réflexions faites, j'eus
 et avoir pour un moment - au lieu de deux
 logis l'un à côté de l'autre dans l'aine
 un logis au Familistère et un dans
 le midi pour y passer les hivers.

Nous revînmes donc à l'ancien logement.